

ENTRETIEN AVEC BRUNO MEYSSAT

Cette pièce est née dans des circonstances précises...

En octobre 2015, je me suis rendu à Tokyo pour mener un atelier avec un groupe d'étudiants franco-japonais. Arrivé au Japon, j'ai désiré me rendre au plus près de la centrale endommagée. Je me suis donc retrouvé après diverses stations devant ses portes, assistant à la sortie des cars d'employés. Ce que j'ai pu observer ensuite dans la zone contaminée et placée sous surveillance, m'a impressionné durablement.

Comment le sujet du nucléaire s'est-il imposé à vous ?

De retour en France, j'ai commencé à me documenter au sujet de cette catastrophe et de la façon dont elle se perpétue. J'ai été attentif à la manière dont elle est décrite et commentée. Au fur et à mesure de ma progression je me suis intéressé au « nucléaire français » puisque nous sommes, à ce jour, la nation la plus équipée du monde rapport au nombre d'habitants. Je me suis rendu compte que la France, seule nation fortement nucléarisée encore épargnée par un accident de grande ampleur, entretient avec le Japon des rapports commerciaux étroits au sujet de l'atome.

Qu'est-ce que la question du nucléaire dit de nous, de notre société, de notre modernité ?

Cette activité se tient comme en dehors de nos capacités de représentations, par sa complexité, ses échelles, sa relation surprenante au temps (rapidité extrêmes des processus et effets infiniment différés sur l'homme). Elle nous demande des efforts continus d'imagination dont nous sommes dépourvus. Pour cette raison, ainsi que d'autres activités industrielles, elle installe chez la plupart d'entre nous un renoncement ou un déni qui la font prospérer. On l'accepte par indolence, par croyance. On s'y habitue et toutes les formes de dénis sont au centre de notre modernité.

20 MSV, théâtre documentaire ou documenté ? De quoi est constitué ce spectacle ?

C'est un théâtre documenté. Il réunit des éléments d'une patiente instruction et les actions qui, sous cette influence, ont surgi au plateau, souvent par la médiation d'objets. Ces actions manifestent hors de nous, dans l'espace, ce qui s'était mis intérieurement en mouvement au contact de ces réalités. Ces séquences n'expliquent pas,

ne narrent pas les faits rencontrés mais le transposent en opérant par déplacement, par condensation, comme le font les rêves. Mais des rêves de gens qui se sont appliqué à connaître intimement ce sujet en allant aussi loin que possible à son contact par des visites, des rencontres, des lectures...

Que tentez-vous d'explorer et de faire partager sur le plateau ?

Je tente de restituer les sensations et les réflexions qui nous ont traversées quant aux causes de la catastrophe de Fukushima, aux limites humaines qu'elle exprime. Ensuite, la situation post-accidentelle japonaise, ses méandres, son actualité nous ont interrogé sur ce qui était pensé, élaboré en France pour parer à de telles situations. Je m'efforce toujours de traduire avec les acteurs des réalités du monde extérieur (celui que nous partageons, économique, social) par des séquences qui, homologues, entrent en correspondance avec le sujet, le délie autrement. Le monde certainement représente des réalités profondes et intimes de chacun de nous puisque nous l'inventons collectivement. On pose ces actes sur le plateau, on les ordonne, les sonorise et les éclaire de sorte que le public puisse à son tour librement exercer ses projections et y voir des réalités personnelles. Nous procédons par assonances. Chaque action que le temps ajoute se dépose au-dessus des autres comme un calque laissant voir la rémanence des précédentes.

Comment les interprètes ont-ils travaillé ? Qu'attendez-vous d'eux ?

Nous avons partagé une importante documentation sur une longue durée de façon à ce que chacun s'approprie le sujet à sa façon. C'est comme si nous nous étions préparés des mois durant à une écoute et à une vision flottante permanente du sujet en répétition ou hors répétition. Pour cela je souhaitais que les informations partagées soient les plus précises et « de première main » possible. Des rencontres magnifiques nous ont aidés.

... et du spectateur ?

Pendant la représentation, il partage les éléments que nous avons coordonnés et exerce une activité de vigilance. Il reconnaît ou pas ce qui arrive selon ses dispositions, sa confiance. Il peut relier à sa manière des faits qui se succèdent, des paroles. Il doit cadrer et choisir comme on le fait dans la vie quand on n'est pas guidé par une histoire ou des personnages. Il est l'ultime interprète.

— Propos recueillis par Raymond Paulet,
novembre 2018